

La majorité des chrétiens défend les dénis du président face au Covid-19. Un défi pour les Eglises traditionnelles qui continuent de dénoncer les distorsions politiques et religieuses du bolsonarisme

La pandémie divise les chrétiens

EDUARDO CAMPOS LIMA,
PROTESTINFO

Brésil ► Bien que le nombre de cas de Covid-19 augmente dangereusement dans le pays, frôlant désormais les 8000 décès, une grande partie des chrétiens du pays, alignés sur la position du président Jair Bolsonaro, poussent les gouverneurs des États à la réouverture des commerces et des services publics. Comment en est-on arrivé là ?

Cet alignement idéologique est le produit d'une confluence d'intérêts. Avant même l'élection présidentielle de 2018, trois groupes importants s'étaient associés : les pentecôtistes et néo-pentecôtistes adeptes de la théologie de la prospérité, les mouvements ultralibéraux récemment consolidés, et les Forces Armées. « Ces trois grandes forces ont aujourd'hui leurs représentants à la tête des différents ministères du gouvernement Bolsonaro », explique le théologien dominicain et militant politique Frei Betto, qui vient de publier un livre sur la montée du bolsonarisme au Brésil.

Principale base

Depuis le début de la pandémie, les dirigeants des Eglises protestantes et des Eglises évangéliques ont eu des réactions opposées. En ligne avec Bolsonaro, des leaders évangéliques puissants ont défendu la continuité des activités économiques et des célébrations religieuses. Silas Malafaia, créateur d'une branche de l'Assemblée de Dieu, a promu



Jair Bolsonaro a participé à plusieurs manifestations organisées par ses sympathisants contre une ingérence présumée du Congrès et du pouvoir judiciaire dans son gouvernement – toujours sans masque et en touchant les gens. KEYSTONE

des services religieux jusqu'à ce que la justice l'interdise le mois dernier.

Pour leurs parts, l'Eglise catholique et les protestants traditionnels ont adopté des mesures préventives bien à l'avance. « Et notre décision la plus récente a été de maintenir la suspension des célébrations jusqu'au 11 mai », explique le pasteur Odair Braun, vice-président de l'Eglise évangélique de confession luthérienne au Brésil. Nous sommes concernés par la préservation de la vie. L'Eglise

ne peut pas être un vecteur du virus.

« Les évangéliques constituent aujourd'hui la principale base du soutien populaire de Bolsonaro », souligne Frei Betto, l'une des figures de proue du mouvement latino-américain de la théologie de la libération. « Et cette base est mobilisée en permanence par Bolsonaro contre la distanciation sociale. Le gouvernement sait que plus le confinement est prolongé, et plus l'économie va reculer – et avec ceci, le prestige du

président », dénonce-t-il. Selon une enquête de janvier de l'institut de sondage Datafolha, les évangéliques représentent 31% de la population brésilienne. Ce nombre comprend aussi les adeptes des églises protestantes, mais on les sait minoritaires face aux Eglises pentecôtistes et néo-pentecôtistes du pays.

Situation tragique

Au cours des dernières semaines, Jair Bolsonaro a démontré sans relâche qu'il est plus préoccupé par la dynamique

du pouvoir que par la maladie, dont il minimise les risques de contagion. Il a ainsi participé à plusieurs manifestations organisées par ses sympathisants contre une ingérence présumée du Congrès et du pouvoir judiciaire dans son gouvernement – toujours sans masque et en touchant les gens. « Provoquer des rassemblements, décourager la distanciation sociale et, surtout, inviter la population à retourner au travail est pire qu'une irresponsabilité. Nous savons que la distance est effi-

cace pour éviter l'effondrement du système de santé. Sa position est génocidaire », définit Nivia Souza Dias, vice-présidente de l'Alliance des baptistes du Brésil, organisation créée en 2005, d'identité baptiste et de caractère œcuménique.

Aujourd'hui, la situation touche au tragique. « La plupart de ces Eglises sont situées dans la banlieue, où il y a déjà moins de respect face à la distanciation sociale, à l'utilisation des masques, etc. Les gens pensent que rien de tout cela n'est nécessaire, car la foi les sauvera », s'indigne la responsable d'une alliance presbytérienne brésilienne, la pasteur Anita Wright.

Aujourd'hui, la situation touche au tragique

Cette conjoncture pose des défis presque insurmontables pour les Eglises traditionnelles. Malgré les difficultés du moment, la plupart des Eglises réformées et des secteurs importants du catholicisme continuent de dénoncer les distorsions politiques et religieuses du bolsonarisme et de promouvoir l'œcuménisme comme moyen d'atteindre des segments sociaux plus larges. « Jésus nous enseigne à concentrer nos efforts sur la défense d'une vie digne pour tous. Il est de notre devoir de dénoncer les pratiques qui menacent cette vie », affirme Nivia Dias. « L'œcuménisme a beaucoup à contribuer pour unifier et amplifier ces voix-là. »

Théories du complot: le mal, c'est l'autre (camp)

Entretien ► Pour la sociologue Laurence Kaufmann, « l'appel pour l'Eglise » lancé par M^{re} Carlo Maria Viganò, opposant au pape François, relève clairement de la rhétorique complotiste. Sous les oripeaux de la science, de la philosophie et de la théologie, il cache un rapport de défiance aux institutions considérées comme l'ennemi à combattre.



« Le complotisme n'offre pas la vision d'un désaccord, mais d'un monde séparé, où l'autre camp, est à détruire » Laurence Kaufmann

Que pensez-vous de cet appel ?

Laurence Kaufmann: Il s'agit clairement d'une rhétorique complotiste. Le texte offre l'apparence d'une enquête qui a de fait déjà sa réponse. Les arguments ont tous les oripeaux d'une démonstration philosophique ou scientifique, mais ils contiennent un rapport de défiance systématique

aux institutions, englobées sous la figure de l'ennemi. Le complotisme n'offre pas la vision d'un désaccord, mais d'un monde séparé, où l'autre camp, identifié comme le mal, est à détruire.

Les signataires enjoignent en effet les chrétiens de « choisir (leur) camp: avec le Christ, ou contre le Christ ».

Les complotistes vident ainsi de son sens tout débat démocratique. C'est une rhétorique populiste, car elle court-circuite les autorités ecclésiales en affirmant détenir la vérité au nom de Dieu. Ceci explique la réaction, tout-à-fait justifiée selon moi, de M^{re} Klaus Pfleger (vicaire général du diocèse d'Essen, en Allemagne, ndr), lorsqu'il parle de « théories conspirationnistes grossières, sans faits ni preuves, combinées à une rhétorique de combat populiste de droite au ton effrayant ».

Selon les signataires, il existerait des pouvoirs intéressés à créer la panique parmi la population « dans le seul but d'imposer des formes de limitations liberticides, (...) prélude inquiétant à la création d'un gouvernement mondial hors de tout contrôle ». Ce recours à la peur est-il usuel ?

La peur est un moyen très efficace d'enrôler les gens car elle supprime le point de vue distant et désengagé d'un

public spectateur qui se contenterait d'assister passivement et de loin aux bruits du monde. Lorsque je suis interpellée en tant que victime, je me sens tout de suite concernée, prise à parti, voire « prise aux tripes », et contrainte de choisir mon camp. Surtout, avoir peur, c'est se préparer à obéir, c'est une méthode redoutable pour suspendre toute résistance ou esprit critique: on doit agir et réagir coûte que coûte.

Comment cette rhétorique complotiste représente-t-elle une menace pour la démocratie ?

La philosophe juive Hannah Arendt le disait en 1958 déjà dans *Condition de l'homme moderne*. Pour elle, le monde public est comme une « table » qui relie et sépare à la fois la pluralité des convives qui s'assoient autour d'elle. De la même manière que la table « nous rassemble » et « nous empêche de tomber les uns sur les autres », le monde « relie et sépare en même temps les hommes ». La métaphore est assez claire: la juste distance est celle qui instaure un espace composé d'une pluralité d'opinions. Les membres d'une société pacifiée sont toujours d'accord, en principe, de se mettre autour de la table et de discuter, y compris de leurs désaccords.

CAROLE PIRKER/CATH.CH

CINÉMA

LE PRIX FAREL REPORTÉ EN 2021

Le comité du Prix Farel a décidé de reporter sa 28^e édition, prévue les 6, 7 et 8 novembre 2020, à novembre 2021. La décision du Festival international du film à thématique religieuse, qui se déroule à Neuchâtel, est motivée par les incertitudes sur l'évolution de la pandémie de Covid-19. « La plupart des membres du jury ainsi que des réalisatrices et réalisateurs de films venant de pays extérieurs à la Suisse, il nous est impossible de leur garantir si et quand les frontières seront rouvertes », explique le comité. Les conditions dans lesquelles les cinémas neuchâtelois pourront accueillir le public en novembre sont également incertaines.

CATH.CH



SUR NOTRE SITE

DÉMISSION SUSPECTE CHEZ LES PROTESTANTS SUISSES

Suite au départ intrigant de l'un des sept membres de l'exécutif de l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS), l'Eglise vaudoise s'allie avec d'autres Eglises cantonales du pays pour réclamer des clarifications. Un article de Protestinfo. CO